**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse
**Band:** 100 (1955)
**Heft:** 9

**Artikel:** Chronique aérienne : le rôle des forces aériennes tactiques
**Autor:** Henchoz, P.
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-342686

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 08.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

*Chronique aérienne*

# Le rôle des forces aériennes tactiques

L'apparition de la bombe atomique tactique dans la gamme des moyens des forces aériennes a créé dans tous les milieux de l'aviation un nouvel état d'esprit. La doctrine d'emploi des forces aériennes tant tactiques que stratégiques fait l'objet de discussions qui toutes plus ou moins laissent pressentir que les conceptions d'emploi en honneur dans la seconde guerre mondiale et même durant la guerre de Corée doivent être revues. Dans cet ordre d'idées, le général James Ferguson a publié dans *Air University Quarterly Review*, été 1954, un article intitulé « The Role of Tactical Air Forces » dont il nous a paru intéressant d'extraire quelques traits essentiels.

## Emploi de l'aviation tactique durant la seconde guerre mondiale et la guerre de Corée

Au cours de la seconde guerre mondiale et même durant le conflit coréen, la mission primaire qui était assignée aux forces aériennes tant stratégiques que tactiques, était l'obtention de la maîtrise de l'air par la destruction de l'aviation de l'ennemi. Tant en Europe que dans le Pacifique, le souci de s'assurer la liberté d'action aérienne a primé dans toutes les opérations tant terrestres qu'aériennes. En Corée, il n'en est pas allé autrement. Bien que l'aviation nord-coréenne fût faible, les forces de l'ONU se sont efforcées d'emblée de la mettre hors de combat en détruisant ses avions et ses bases. Cette attitude s'est rapidement révélée juste, car de cette façon il ne fut pas possible aux forces aériennes chinoises d'occuper des terrains avancés et de menacer ainsi directement les forces armées situées en Corée septentrionale. Par la suite, le cas contraire se produisit lorsque les Américains, ayant la consigne de ne

pas attaquer les aérodromes situés en Mandchourie, ne purent affaiblir comme ils l'auraient voulu le potentiel aérien des alliés des Nord-Coréens.

Un second enseignement de ces conflits est que ce sont les attaques aériennes dirigées dans la profondeur du territoire ennemi qui ont fourni les résultats les plus appréciables. Dès que les objectifs ennemis se trouvaient situés plus près de la ligne de contact, l'efficacité des attaques aériennes a tendu à diminuer, par le fait que les objectifs, plus dispersés, mieux camouflés et aussi mieux protégés étaient plus difficiles à attaquer et à détruire.

De ces quelques constatations, le général Ferguson tire quelques enseignements. Tout en laissant à l'auteur la responsabilité de ses opinions, il est intéressant toutefois d'en citer ici l'essentiel. L'appui rapproché est surtout efficace lorsque les troupes terrestres se trouvent en situation offensive. Quand une armée tient une ligne de défense ou que pour des raisons stratégiques ou politiques elle est contrainte momentanément à adopter une attitude statique, l'appui rapproché peut être aisément remplacé par des feux d'artillerie. L'appui de l'aviation trouve beaucoup plus sa raison d'être lorsqu'on se trouve dans une situation analogue à celle d'avril et mai 1951, au moment où de puissantes forces communistes chinoises progressaient en masse contre certains points du front particulièrement exposés. L'emploi le plus efficace de l'aviation tactique consiste à se porter en avant, à barrer à l'ennemi l'accès de la zone dans laquelle on s'attend à voir se dérouler la bataille, tout en menant conjointement le contrôle de l'espace aérien et les actions d'interdiction lointaines.

### L'EXAMEN DES PROBLÈMES MILITAIRES AU TRAVERS D'UNE CONCEPTION MODERNE DE LA GUERRE.

L'auteur aborde ici une série de considérations générales qui intéressent essentiellement les Etats-Unis. Il relève ensuite qu'aujourd'hui, il est trois facteurs qui doivent être repensés

à la lumière des récents perfectionnements de la technique aéronautique. Ces trois facteurs, ce sont le temps, l'espace et la puissance de choc.

Les Etats-Unis ont eu besoin de deux ans après l'invasion de la Pologne pour arriver au stade de mobilisation totale et il leur en a fallu trois pour déclencher une opération offensive. A l'avenir, on n'aura pratiquement plus le temps de procéder à une mobilisation. Aujourd'hui, il faut penser en heures et en jours et non plus en mois et en années.

Durant le dernier conflit, on a mesuré l'espace par centaines de kilomètres. La pénétration normale de l'aviation en territoire ennemi était de l'ordre de 300 à 500 kilomètres. Le rayon d'action relativement limité des appareils de l'époque contraignait l'assaillant à revoir sans cesse le déploiement de ses bases aériennes. Aujourd'hui, des innovations techniques telles que par exemple le ravitaillement en vol, permettent aux forces aériennes tant tactiques que stratégiques de franchir sans escale les milliers de kilomètres qui séparent leurs bases des objectifs.

Pour ce qui concerne enfin le pouvoir de destruction des forces aériennes, il y a lieu là aussi de trouver une nouvelle mesure qui n'a plus rien de commun avec les ordres de grandeur auxquels on s'était habitué. Chacun sait aujourd'hui qu'un seul chasseur muni d'une bombe atomique est apte à faire les mêmes ravages que des centaines de bombardiers lourds du type forteresse volante de 1944/45.

## LE « NEW LOOK » CONCEPTION STRATÉGIQUE MODERNE

S'adressant en 1952 aux chefs de l'Etat-major impérial britannique, Churchill leur disait : « Il doit y avoir un moyen plus économique de se préparer à la guerre ... et vous devez le trouver ! » C'est dans cet esprit qu'a été publié le livre blanc britannique et qu'est née aux Etats-Unis la conception du « New Look » dont on a suffisamment parlé ces dernières années. Mais cette nouvelle doctrine n'a pas seulement consacré la

nécessité de s'armer à meilleur compte, elle a sanctionné l'abandon de la politique dite des « forces équilibrées », c'est-à-dire le renoncement à vouloir partager le budget militaire à peu près également entre les forces de terre, de l'air et de mer. Le « New Look » impose l'idée de l'arme dominante, c'est-à-dire de l'arme capable de mettre en action les moyens de destruction les plus puissants, les armes nucléaires. Cette arme, ce sont les forces aériennes. Le choix est également dicté par des conditions économiques, la forme donnée ainsi aux forces armées étant celle qui convient le mieux aux possibilités industrielles des Etats-Unis.

### Aviation stratégique et aviation tactique

Les termes stratégique et tactique doivent être utilisés avec beaucoup de circonspection ; leur emploi abusif en a fait des vocables souvent vagues et insuffisants. Dans le domaine aérien en outre, on s'aperçoit que la mesure de ce qu'ils veulent définir va s'étendant sans cesse. Le bombardier dit « stratégique » de la seconde guerre mondiale n'est plus qu'un objet de musée. Aujourd'hui, le chasseur-bombardier auquel on a conservé l'étiquette « tactique » a, grâce au ravitaillement en vol, un rayon d'action infiniment supérieur. Il a une vitesse double et une puissance de destruction, la bombe A, qui équivaut à ce que tous les avions tactiques alliés déversaient en un jour au-delà de la tête de pont de Normandie.

La notion d'aviation tactique est donc en train de se modifier puissamment. L'image que l'on se faisait de cette force au sortir du dernier conflit est périmée. Alors que les forces aériennes stratégiques verront leur rôle limité à l'attaque des centres vitaux au cœur même du dispositif ennemi, les forces aériennes tactiques s'efforceront de couper toutes les tentacules que l'adversaire pourrait aussi déployer en dehors de chez lui. Or, d'après ce que nous avons vu, capables d'agir à très grandes distances, les formations tactiques n'ont plus

besoin, comme c'était le cas autrefois, de venir se baser sur des aérodromes situés dans la zone même des opérations. Elles peuvent parfaitement rester en arrière, et par la distance, se protéger des attaques de l'aviation ennemie sur leurs propres terrains. Nous voici assez loin de ce que nous étions accoutumés à voir dans les années 1943 à 1945. Mais les raids des Mosquitos sur Berlin et l'attaque de certaines gares de l'Allemagne de l'Est par les chasseurs américains n'étaient-ils pas déjà un prélude à ce que nous découvrons aujourd'hui ?

L'aviation tactique a donc une carte majeure à jouer, la destruction des moyens militaires de l'ennemi, mais dans la zone où ces moyens sont encore fortement concentrés, où leurs déplacements sont liés à un réseau de communications dense et en bon état, où l'on a constitué de grands amoncellements de matériels de toutes sortes et de ravitaillements. Cette zone peut s'étendre jusqu'à plusieurs centaines de kilomètres du front. Le général Ferguson pense que l'efficacité de ces attaques diminuant au fur et à mesure que l'on se rapproche de la zone des combats, on n'a pas intérêt à engager les formations tactiques en arrière. Pour combler le vide qui se crée ainsi devant les troupes engagées, les hautes instances militaires ont lancé la notion « d'aviation légère d'appui ». Les commandes passées par le SHAPE aux usines aéronautiques européennes en vue de la réalisation de chasseurs d'assaut légers munis d'armes conventionnelles, intervenant dans la zone de la bataille, semble donc bien confirmer que l'on s'achemine dans ce sens.

L'auteur, très audacieux dans ses conceptions, voit finalement un rôle majeur à donner à ces forces d'appui. Celui de la recherche et de la destruction des objectifs primaires, les forces terrestres ne faisant finalement qu'exploiter les succès obtenus par les formations aériennes.

Hz.